

LA FAÏENCE PARLANTE

DU CENTRE ET DU MIDI DE LA FRANCE.

I.



es recherches sur la fabrication de la céramique ont pris à notre époque un développement considérable qu'un philosophe¹ regarderait peut-être comme frivole. Il n'en jaillira pas moins d'utiles enseignements historiques et artistiques. La faïence parlante surtout fournira des détails de mœurs, des témoignages d'aspirations patriotiques, des *cris* que les historiens seront étonnés de lire sous l'émail qu'on n'avait pas été

habitué à regarder jusqu'alors comme une source de documents.

Peu de collections qui ne renferment quelques-unes de ces pièces qu'aucun archéologue n'a étudiées jusqu'ici. De curieuses monographies ont été rédigées par les spécialistes qui tiennent les uns pour Rouen, les autres pour Marseille, ceux-ci pour Moustiers, ceux-là pour Nevers; mais traitées surtout au point de vue de l'ornementation de la terre, des émaux, de la forme et du fond, du contour et de la couleur, ces études devaient laisser de côté les manifestations écrites du peuple, quand d'ailleurs tout était à chercher: privilèges de potiers, marques, signatures, analogies particulières qui font du curieux en céramique un chercheur infatigable, remuant la poussière des archives pour

1. « Appelez-vous oisif celui qui, avec une intention inquiète, s'occupe à ranger symétriquement des vases de Corinthe, que la folle manie de quelques curieux a rendus précieux? » (Sénèque, *de Brevitate vite.*)